

Par
RACHID LAÏRECHE Envoyé
spécial à Tours
Photos **CORENTIN FOHLEN**

Mickaël est posé sur les genoux de Maxime. Il fait des puzzles. Des boissons, des chips et de la paperasse sont étalés sur la table. Marvellous, lui, fait des grimaces. Il court un peu partout. Les marmots font du bruit après une nouvelle journée en maternelle. Ils rigolent à voix haute sous le regard des adultes. Tout paraît banal au premier regard. Un

lundi soir comme un autre. Nous sommes dans la permanence parlementaire du député écologiste de Tours, Charles Fournier, qui a décidé d'héberger des familles à la rue. Les frangins, Mickaël et Marvellous, 3 et 5 ans, sont originaires du Nigeria. Leur mère est à l'étage. Elle est fatiguée. Ils se baladent dans la permanence comme à la maison, en chaussettes.

Trois familles dorment depuis des semaines dans les locaux du député. Son attaché parlementaire, Maxime Pomerol, a endossé le rôle de nounou. Il jongle entre les dos-

siers politiques locaux et le besoin des familles.

«UNE GOUTTE D'EAU»

Charles Fournier fait son entrée. «Bonne nouvelle», dit-il. Une place a été trouvée pour Kadiatou, une femme enceinte, originaire du Liberia, dans une auberge de jeunesse de la ville. Une chambre pour sept nuits. Presque un miracle. Il monte à l'étage pour lui annoncer. Elle l'écoute, sans moufeter, sans rien dire. Les mots ne sortent presque plus. Il la conduira dans son nouveau refuge après le dîner.

La vie est partout dans la permanence. Une grande banderole a été affichée sur le mur. On peut y lire: «Un toit pour moi, c'est la loi.» Des familles, des enfants mais aussi des bénévoles (professeurs et parents d'élèves), qui ont créé le collectif Pas d'enfant à la rue. Ils papotent autour de la longue table. «On ne demande pas quelque chose de surréaliste, explique le député. Ici, à Tours, nous sommes dans une situation particulière, tous les mardis il y a une rotation dans les hébergements d'urgence et les places sont insuffisantes. Une quinzaine de familles, environ la moitié des demandes, se retrouvent à la rue.» Il pousse pour en causer avec le ministre du Logement, Patrice Vergriete, et le préfet du département. En vain, pour le moment. La débrouille a pris le dessus. Son initiative ne chamboulera pas l'ordre des choses. «Une goutte d'eau dans un océan.»

Début octobre, près de 3000 enfants dormaient à la rue dans le pays (lire ci-contre), selon un décompte de plusieurs organisations, dont l'Unicef et le collectif Jamais sans toit. Charles Fournier est pessimiste lorsqu'il tente de regarder un chouïa plus loin. Le projet de loi immigration, qui a été voté et durci au palais du Luxembourg, sera examiné à l'Assemblée nationale en décembre. Il ne s'attend pas à «une partie de plaisir».

Une grande femme entre. Elle se prénomme Viola. Elle ne dit pas grand-chose sur sa vie et son parcours. On comprend entre les lignes que le chemin a été rude entre l'Albanie et Tours. Viola a un toit sur la tête. Elle n'est plus dans l'urgence; elle est dans le coin pour faire la traduction. Une famille albanaise est logée dans la permanence. Un couple, Arthur et Loretta, avec un jeune ado, Zach. A l'étage, dans une grande salle, des draps épinglés séparent les familles, les histoires, les douleurs et les périples. Des paravents à l'arrache. Des matelas sont au sol. Des sacs et des cartables aussi.

La mère de Mickaël et Marvellous a sa tête enfoncée dans ses bras, croisés sur la table. Epuisée. Comment est-elle arrivée là? Elle n'a plus la force de raconter. Ses enfants jouent toujours. Ils courent dans les couloirs. Marvellous saute dans les bras des adultes avec son bonhomme Spiderman à la main. La Libérienne enceinte, Kadiatou, bonnet sur la tête, est assise sur une chaise dans un coin. Elle pianote sur son portable en attendant le dîner et le départ pour l'auberge de jeunesse. Sa vie ressemble à une salle d'attente. Tout doit se négocier: soins, lit, nourriture et douche.

Les parents albanaise se posent face à nous sur deux petites chaises. Arthur: la cinquantaine, il était mécanicien. Loretta: la quarantaine, elle était couturière. Leur unique, rejeton, Zach, est en bas. Il aime le collège. Il parle sa langue maternelle mais aussi le français, l'anglais et le grec. Il a appris toutes ces langues

sur les routes. Les regards sont usés. Les mains sont abîmées. Ils ne s'accrochent pas sur l'histoire à raconter. Loretta ne veut pas s'arrêter sur les détails; contrairement à Arthur qui veut «tout dire». Elle pleure entre chaque mot. Il trépigne, regarde en l'air, souffle, s'impatiente, rigole nerveusement. Arthur tourne son torse en direction de Viola, la traductrice. Puis: «Nous étions en danger de mort en Albanie, parce que nous avions des problèmes et la justice n'existe pas. Il faut beaucoup d'argent ou des armes pour régler les problèmes en Albanie. Des gens ont voulu nous tirer dessus, sur moi et ma famille», dit-il sèchement. Son épouse craque. La famille a déposé un dossier «avec toutes les preuves» en espérant obtenir le droit d'asile.

INCAPABLE DE SE PROJETER

La traductrice baisse la tête. Zilie Genex, l'attachée parlementaire du député, se rapproche de Loretta. Elle la prend dans ses bras, la console. «Je ne m'attendais pas au paradis en venant en France, je ne suis pas un enfant et j'en ai vu des choses dans ma vie mais franchement, je savais que c'était dur pour les étrangers... mais pas à ce point», poursuit Arthur.

Des bruits proviennent du dessous. C'est l'heure du dîner. Une association de la ville a livré du taboulé, des carottes râpées, des chips, des yaourts, du fromage et du blanc de poulet. La table est au complet. Les paroles des

adultes sont rares. Ils communiquent avec les yeux et les mains. La mère des deux enfants est fatiguée; Loretta et Arthur ne parlent ni le Français ni anglais; Kadiatou seulement anglais. Les enfants mettent l'ambiance. Zack, Mickaël et Marvellous ricament avec le député et la bénévole de l'association, une prof. Elles sont plusieurs à se relayer de jour comme de nuit. Elles enseignent dans les établissements alentours; croisent des enfants à la rue dans leur classe. Le repas se termine. Chacun débarrasse.

Kadiatou est prête pour se rendre à l'auberge de jeunesse. Elle a un petit sac, c'est tout ce qu'elle possède. Marvellous pleure, se débat pour grimper dans la voiture de Charles Fournier. Il a mis son manteau sans prévenir. Les adultes le retiennent. «Je te promets que je dépose Kadiatou et je reviens tout de suite. Tu ne peux pas sortir la nuit, Marvellous, Marvellous, arrête de pleurer s'il te plaît», lui dit le député. On part sans lui. Silence dans la voiture qui roule dans la ville. Kadiatou lâche quelques mots en anglais. Elle est fatiguée, dit-elle. Son avenir est flou, plus sombre que la nuit tourangelle. Comment fera-t-elle après la naissance de son enfant? Elle est incapable de se projeter.

L'auberge de jeunesse est belle. Un bar, des écrans géants et une moquette confortable. Le département règle (parfois) des chambres pour des familles à la rue. C'est le cas

FAMILLES À LA RUE

A Tours, un député offre un refuge aux réfugiés

En Indre-et-Loire, l'écologiste Charles Fournier abrite, dans les locaux de sa permanence, des familles étrangères sans logement. Trois d'entre elles y dorment depuis des semaines. Toujours dans l'attente d'un hébergement d'urgence.



Charles Fournier partage un repas avec les réfugiés qu'il héberge, à Tours, lundi.

